

ANSELME.

Oui, mon fils.

LÉLIE, embrassant son père.

Quelle joie! Ah, mon père! que je vous ai d'obligation!

JOSSELIN.

Jamais le petit fripon ne l'a embrassé si fort.

THIBAUT.

Pargué! Parrette, tout cela est drôle.

PERRETTE.

Oui, tout cela est bel et bon; mais cette chienne de coupe, que deviendra-t-elle? Qu'il n'en soit plus parlé; car, quoique je ne craignons rien, je n'en dormirions point en repos, voyez-vous.

ANSELME.

Qu'elle ne vous inquiète point; je la briserai en votre présence.

JOSSELIN.

Quelqu'un veut-il faire essai de la coupe? qu'il se dépêche. Mais, franchement, je ne conseille à personne d'y boire; et l'exemple du paysan est, sur ma foi, le meilleur à suivre.

FIN DE LA COUPE ENCHANTÉE.

LE VEAU PERDU,

OU

LES AMOURS DE CAMPAGNE.

PAR

LA FONTAINE ET CHAMPMESLÉ.

1689.

BIBLIOTECA CENTRAL
U. A. N. L.

ANALYSE

DE LA PIÈCE INTITULÉE

LE VEAU PERDU,

OU

LES AMOURS DE CAMPAGNE.

Le manuscrit de cette pièce ne s'est jamais retrouvé. Elle a été composée d'après deux contes de La Fontaine, *le Poirier*, qui est le second de *la Gageure des trois Commères*, imité de Boccace, et *le Villageois qui cherche son veau*, tiré des *Cent Nouvelles nouvelles* de la reine de Navarre.

Nous ne connoissons de cette pièce que le titre, sans l'extrait suivant, qui a été donné par Grandval.

Les acteurs étoient un gentillâtre, sa femme, leur servante, Ricato leur fermier, et le fils de Ricato. Après quelques scènes, nécessaires pour l'exposition du sujet, Ricato, qui a inutilement cherché un veau qu'il a perdu, monte sur un arbre, pour découvrir de plus loin. Le gentillâtre arrive avec sa servante, et croyant n'être vu ni entendu de personne, il lui conte des douceurs, et veut l'embrasser. A chaque beauté qu'il découvre en elle, il s'écrie : *Ah, ciel! que vois-je! que ne vois-je pas!* Ricato, impatient d'entendre répéter ces exclamations, s'écrie à son tour : *Notre bon seigneur, qui voyez tant de choses, ne voyez-vous point mon veau?* Le gentillâtre, fâché d'avoir été surpris, et craignant qu'on n'apprenne à sa femme ce qu'il faisoit là avec sa servante, ne se déconcerte

pourtant pas , et ordonne à celle-ci d'aller vite dire à madame de le venir trouver dans ce même lieu , et il lui fait les mêmes caresses et lui tient les mêmes discours qu'à sa servante. Peu après, Ricato rapporte à la dame ce qu'il a vu ; mais , à tout ce qu'il lui dit , elle répond toujours : *C'étoit moi. Jarni!* réplique Ricato, *vous me feriez enrager! Un mari n'est point si sot à l'entour de sa femme.* La servante, songeant à un établissement solide , et désirant épouser le fils du fermier, parce qu'il est jeune et riche, trouve le moyen de lui parler, et fait en sorte qu'il lui touche dans la main. Après quoi elle lui persuade qu'ils se sont donné une foi mutuelle , que leur mariage est conclu , et qu'il ne peut plus s'en dédire. Le jeune innocent résiste un peu ; mais la femme du gentillâtre , à laquelle les rapports de Ricato ont fait concevoir quelques soupçons sur la conduite de son mari et de sa servante , veut que ce mariage ait lieu , et c'est par lui que se termine la pièce.

Elle eut six représentations de suite dans sa nouveauté ; la première le 22 août 1689 , après *Venceslas* , et la dernière le 1^{er} septembre , après *Iphigénie*. Elle en auroit eu davantage , sans l'accident qui arriva à La Thorillière , chargé du rôle du jeune paysan : il se blessa à une jambe , et fut obligé de garder quelque temps la chambre. On reprit *le Veau perdu* le 8 avril de l'année suivante , et il eut encore sept représentations ; la dernière le 20 avril suivant , après *Andromaque*. La mort de la dauphine causa une nouvelle interruption. On reprit ensuite cette pièce le 6 mai suivant , et on la donna pour la dernière fois , avec part d'auteur , le 8 du même mois , après *Pénélope*. Elle resta ensuite quelque temps au courant du répertoire , et fut jouée pour la dernière fois le samedi 20 avril 1697.

Le gentillâtre étoit joué par Le Comte , acteur médiocre , mais estimé de sa troupe , dont il fut le trésorier , qui avoit débuté au Théâtre françois en 1680 , et qui , après avoir obtenu sa retraite en 1704 , mourut le 8 janvier 1707. La femme du gentillâtre étoit représentée par mademoiselle Durieu ,

actrice bien faite et assez jolie : elle se nommoit Anne Petit , et étoit la sœur aînée de mademoiselle Raisin. Elle fut reçue en 1685 : elle mourut en janvier 1737 , après avoir poussé sa carrière jusqu'à l'âge de quatre-vingt-six ans. La servante fut jouée par mademoiselle Beauval , une des plus célèbres actrices de la troupe de Molière , et qui jouoit si admirablement bien le rôle de Nicole dans *le Bourgeois gentilhomme*. Son nom étoit Jeanne Olivier Bourguignon. Elle avoit été abandonnée aussitôt après sa naissance : une blanchisseuse la trouva , et l'éleva par charité. Mademoiselle Beauval savoit à peine lire : elle étoit assez grande , bien faite , mais point jolie ; sa voix étoit un peu aigre , et sur la fin de sa carrière théâtrale elle devint enroutée : mais elle avoit de l'esprit et de la vivacité , et elle a joué pendant trente-quatre ans avec succès. Elle avoit un caractère difficile , et c'est elle que Regnard a voulu peindre dans le prologue des *Folies amoureuses*. Ricato , le fermier du gentillâtre , étoit joué par Desmarès , et le jeune paysan innocent , par La Thorillière , fils et père d'acteur , qui débuta en 1684 , et mourut le 8 septembre 1731.